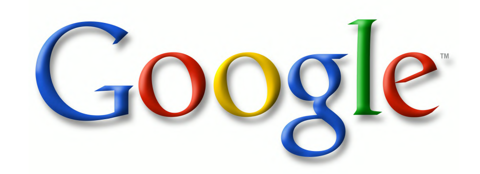
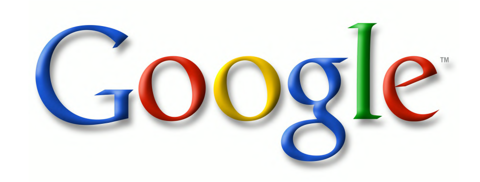
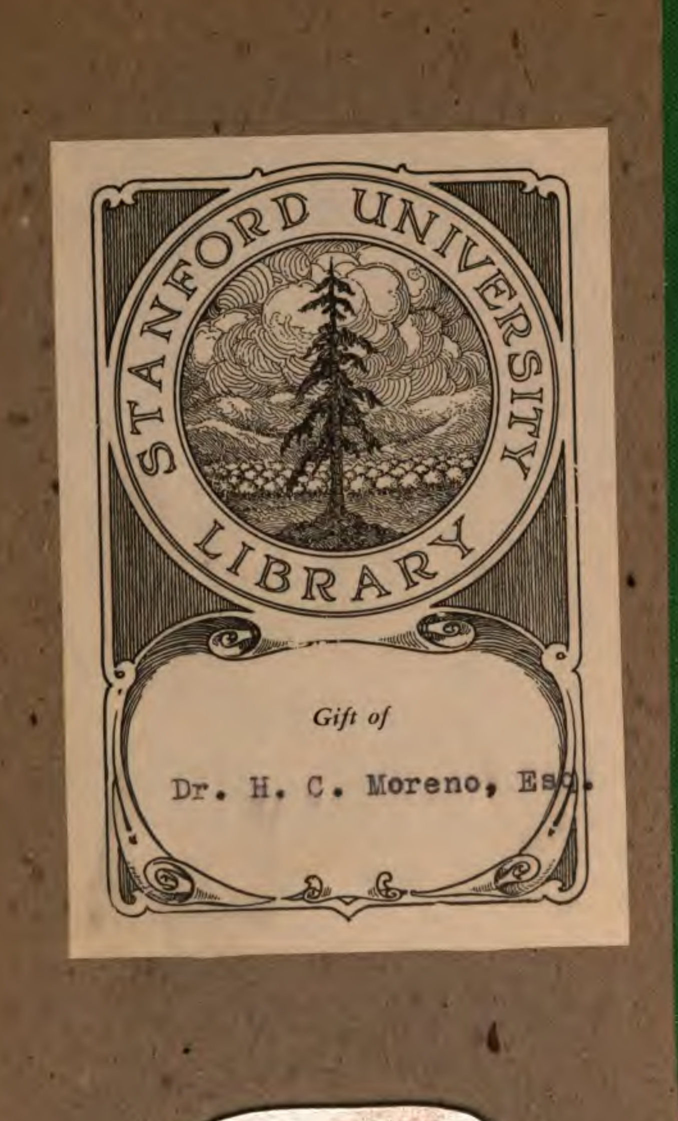





STANFORD UNIVERSITY
LIBRARY
Gift of
Dr. H. C. Moreno, Esq.

HIPPOLYTE
ET
ARICIE,
TRAGÉDIE,
EN CINQ ACTES ET UN PROLOGUE.
PAROLES DE L'ABBÉ PELLEGRIN.
MUSIQUE DE JEAN-PHILIPPE RAMEAU.

Edition conforme à la Partition publiée sous la direction de C. SAINT-SAËNS et revisée par Vincent d'INDY.



DE LA MAISON D'ÉDITION
A. DURAND ET FILS,
4, PLACE DE LA MADELEINE, 4,
MCMVIII.

LE PRIX NET EST DE UN FRANC.



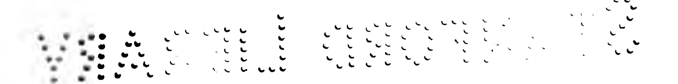
HIPPOLYTE

ET

ARICIE.

Représenté pour la première fois, à Paris,
le 1er octobre 1733.

Pour traiter des représentations, de la location de la partition et des parties d'orchestre, des parties de chœurs, de la mise en scène, etc., s'adresser à MM. A. DURAND et FILS, éditeurs-propriétaires pour tous pays, place de la Madeleine, 4, à Paris.





ACTEURS

ARICIE. DIANE. PHÈDRE. ŒNONE. L'AMOUR. LA GRANDE-PRÊTRESSE DE DIANE.	Sopranos.
HIPPOLYTE	Ténor.
THÉSÉE	Basse.
TISIPHONE	Ténor.
PLUTON	Basse.
JUPITER	Basse.
MERCURE	Ténor.
ARCAS	Ténor.
NEPTUNE	Basse.
LES PARQUES	Contralto. Ténor. Basse.

Nymphes, Habitants de la Forêt, Prêtresses de Diane, Suite de Diane et de l'Amour, Divinités infernales, Tréséniens, Matelots et Matelotes, Chasseurs et Chasseresses, Bergers et Bergères, Zéphirs, etc.

La scène se passe dans la forêt d'Erymanthe,
à Trézène,
dans les Enfers, et dans la forêt d'ARICIE.



PROLOGUE.

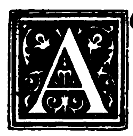
Le Théâtre représente la forêt d'Erymanthe.



SCÈNE PREMIÈRE.

DIANE, NYMPHES DE DIANE, les habitants de la forêt.

CHŒUR.

*Ccourez, Habitants des Bois,*
Rendez hommage à votre Reine,
Qu'il est doux d'être sous les lois
De cette aimable souveraine.

On danse.

DIANE.

Sur ces bords fortunés je fais régner la paix !
Qu'elle verse sur vous des douceurs éternelles,
Ah ! vous ne la perdrez jamais
Si vous m'êtes toujours fidèles,

Vous êtes dans ces mêmes lieux
Où, sur un monstre furieux,
Un fils de Jupiter remporta la victoire ;
Mais un monstre plus fier le soumit à son tour.
Du plus grand des héros vous effacez la gloire
Quand vous triomphez de l'Amour.

Symphonie douce.

Quels doux concerts se font entendre ?

CHŒUR.

Que pour nos cœurs ils ont d'appas !

DIANE.

Que vois-je ? c'est l'Amour ! venez, suivez mes pas,
Ce n'est qu'en le fuyant que l'on peut s'en défendre.
Mais que vous fuyez lentement !

CHŒUR.

Nous tâchons de vous suivre autant qu'il est possible,
Mais peut-on s'empêcher d'avoir un cœur sensible
Quand on voit un Dieu si charmant ?

L'AMOUR descend des cieux.





SCÈNE II.

DIANE, L'AMOUR et leur suite, les habitants de la forêt.

L'AMOUR (à DIANE).

AU doux penchant qui les entraîne
Ne prétends pas les arracher !

DIANE (à L'AMOUR).

Des lieux où je commande est-ce à toi d'approcher ?
Va, fuis, ton seul aspect vient redoubler ma haine.

L'AMOUR.

Pourquoi me bannir de ces lieux ?
Quoi ! le vaste univers n'est-il pas mon partage ?
Les Enfers, la Terre et les Cieux,
Tout doit rendre à l'Amour un éclatant hommage.

DIANE.

Enchaîne à ton gré l'univers,
Mais respecte ces bois où je tiens mon empire.

Non, les cœurs que Diane inspire
Ne porteront jamais tes fers.

L'AMOUR, DIANE.

Non, non, je ne souffrirai pas
Qu'ils { gardent / perdent } leur indifférence,
Non, ce n'est que sous ma puissance
Qu'on peut trouver de vrais appas.

DIANE.

Arbitre souverain du ciel et de la terre,
Dieu puissant dont je tiens le jour,
Pourras-tu souffrir que l'Amour
Jusqu'aux lieux où je règne ose porter la guerre?
C'est toi qui m'as donné l'empire des forêts
Et tu dois soutenir les dons que tu m'as faits.

On entend un bruit sourd de tonnerre.

Mais ma voix dans les Cieux vient de se faire entendre,
Tremble, superbe Amour, Jupiter va descendre.

Descente de Jupiter.



SCÈNE III.

JUPITER, DIANE, L'AMOUR, suite de DIANE et de L'AMOUR, les habitants de la forêt.

JUPITER (à DIANE).

DIane, j'étais prêt à défendre tes droits
Contre un Dieu plus puissant que tous les Dieux ensemble ;
Mais le Destin, sous qui tout tremble,
Vient de nous prescrire ses lois :
Il ne veut pas que l'on conspire
Contre le doux penchant des cœurs ;
Et, jusqu'au fond des bois où tu tiens ton empire,
Il prétend que l'Amour lance ses traits vainqueurs !

DIANE.

Quelle honte !

L'AMOUR.

Quelle victoire

JUPITER.

Amour, pour jouir de ta gloire,
Le Destin tous les ans ne t'accorde qu'un jour,
Mais un jour que l'hymen éclaire ;
Vous, ma fille, à ses lois ne soyez point contraire !
En faveur de l'hymen faites grâce à l'Amour !

JUPITER remonte aux cieux.



SCÈNE IV.

DIANE, L'AMOUR et leur suite, les habitants de la forêt.

DIANE.

NYmphes, aux lois du sort il faut que j'obéisse.
Je mets dès aujourd'hui vos cœurs en liberté.
Je ne dois pas pourtant abaisser ma fierté
Jusqu'à voir une fête à l'Amour si propice.
Hippolyte, Aricie, exposés à périr,
Ne fondent que sur moi leur dernière espérance.
Contre une injuste violence
C'est à moi de les secourir.

DIANE traverse les airs.



SCÈNE V.

L'AMOUR, les habitants de la forêt et les nymphes.

L'AMOUR.

PEuples, Diane enfin vous livre à ma puissance
Et vous pouvez aimer au gré de vos désirs.
Je vais par les plus doux plaisirs
Vous consoler de son absence.

On danse.

Les AMOURS enchaînent avec des fleurs les habitants des forêts et les nymphes de DIANE.

L'AMOUR.

Régnez, aimable paix,
Régnez dans ces forêts!
Qu'à nos vœux empressés votre zèle réponde!
Et vous, tendres Amours, faites voler ces traits
Dont dépend le bonheur du monde!

On danse.

UN SUIVANT DE L'AMOUR.

Plaisirs, doux vainqueurs,
A qui tout rend les armes,
Enchaînez les cœurs !
Plaisirs, doux vainqueurs,
Rassemblez tous vos charmes,
Enchantez tous les cœurs !

Que l'Amour a d'appas !
Régnez, ne cessez pas
De voler sur ses pas !
C'est aux Ris, c'est aux Jeux
D'embellir son empire.
Qu'aussitôt qu'on soupire
L'on y soit heureux !

L'AMOUR alternativement avec le CHŒUR.

A l'Amour rendez les armes,
Donnez-lui tous vos moments.
Chérissez jusqu'à ses larmes ;
Ses alarmes
Ont des charmes,
Tout est doux pour les amants.
La tranquille indifférence
N'a que d'ennuyeux plaisirs.

Mais quels biens l'Amour dispense
Pour prix des premiers soupirs !
Il fait naître l'espérance
Aussitôt que les désirs.

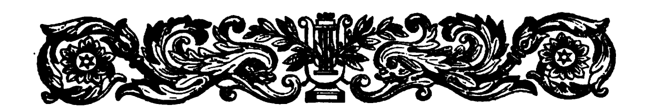
On danse.

L'AMOUR.

Par de nouveaux plaisirs couronnons ce grand jour !
Au temple de l'Hymen il faut que je vous guide.
A la fête avec moi je consens qu'il préside.
Que son flambeau s'allume aux flammes de l'Amour !

FIN DU PROLOGUE.





HIPPOLYTE
ET
ARICIE,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente un temple consacré à DIANE; on y voit un autel dressé.



SCÈNE PREMIÈRE.

ARICIE, en chasseresse.

*Emple sacré, séjour tranquille,*
Où Diane aujourd'hui va recevoir mes vœux,

A mon cœur agité daigne servir d'asile
Contre un amour trop malheureux !
Et toi, dont malgré moi je rappelle l'image,
Cher Prince, si mes vœux ne te sont pas offerts,
Du moins j'en apporte l'hommage
A la Déesse que tu sers.



SCÈNE II.

HIPPOLYTE, ARICIE.

HIPPOLYTE.

PRincesse, quels apprêts me frappent dans ce temple?

ARICIE.

Diane préside en ces lieux.
Lui consacrer mes jours, c'est suivre votre exemple.

HIPPOLYTE.

Non, vous les immolez, ces jours si précieux.

ARICIE.

J'exécute du Roi la volonté suprême.
A Thésée, à son fils, ces jours sont odieux.

HIPPOLYTE.

Moi, vous haïr? ô ciel! quelle injustice extrême!

ARICIE.

Je ne suis point l'objet de votre inimitié?

HIPPOLYTE.

Je sens pour vous une pitié
Aussi tendre que l'amour même.

ARICIE.

Quoi! le fier Hippolyte!

HIPPOLYTE.

Hélas!
Je n'en ai que trop dit. Je ne m'en repens pas,
Si vous avez daigné m'entendre.
Mon trouble, mes soupirs, vos malheurs, vos appas,
Tout vous annonce un cœur trop sensible et trop tendre.

ARICIE.

Ah ! que venez-vous de m'apprendre ?
C'en est fait, pour jamais mon repos est perdu.
Peut-être votre indifférence
Tôt ou tard me l'aurait rendu ;
Mais votre amour m'en ôte l'espérance.
C'en est fait, pour jamais mon repos est perdu.

HIPPOLYTE.

Qu'entends-je ? Quel transport de mon âme s'empare !

ARICIE.

Oubliez-vous qu'on nous sépare ?
Dans ce temple fatal quel sort sera le mien ?
Hippolyte amoureux m'occupera sans cesse,
Et des autels de la Déesse
Je sentirai mon cœur revoler vers son bien ;
Et j'y regretterai mon bonheur et le sien.

HIPPOLYTE.

Je vous affranchirai d'une loi si cruelle !

ARICIE.

Phèdre sur sa captive a des droits absolus.
Que sert de nous aimer ? nous ne nous verrons plus.

HIPPOLYTE.

O Diane, protège une flamme si belle !

HIPPOLYTE, ARICIE.

Tu règnes sur nos cœurs comme dans nos forêts.
Pour combattre l'Amour tu nous prêtes des armes ;
Mais quand la vertu même en vient lancer les traits,
Qui peut résister à ses charmes ?



SCÈNE III.

HIPPOLYTE, ARICIE, la GRANDE-PRÊTRESSE, troupe de Prêtresses de DIANE.

CHŒUR DES PRÊTRESSES.

DAns ce paisible séjour
Règne l'aimable innocence,
Les traits que lance l'Amour
Sur nous n'ont point de puissance,
Nous jouissons à jamais
Des doux charmes de la paix.

On danse.

LA GRANDE-PRÊTRESSE.

Dieu d'amour, pour nos asiles,
Tes tourments ne sont pas faits.
Tous les cœurs y sont tranquilles,
Tes efforts sont inutiles.
Non, non, jamais,
Tu n'en peux troubler la paix.
Tes alarmes
Ont des charmes
Pour qui manque de raison ;
Mais nos âmes
De tes flammes
Reconnaissent le poison.
Va, fuis, perds l'espérance,
Va, fuis loin de nos cœurs !
Contre notre indifférence,
Tu n'as point de traits vainqueurs !

On danse.

LA GRANDE-PRÊTRESSE, alternativement avec le CHŒUR.

Rendons un éternel hommage
A la Divinité qui règne sur nos cœurs,
Mais, pour mériter ses faveurs,
N'offrons à ses autels que des cœurs sans partage !



SCÈNE IV.

PHÈDRE, ŒNONE, GARDES, les précédents.

PHÈDRE (à ARICIE).

PRincesse, ce grand jour par des nœuds éternels
Va nous unir aux immortels.

ARICIE.

Moi?

PHÈDRE.

Poursuivez!

ARICIE.

Je crains que le ciel ne condamne
L'hommage que j'apporte aux pieds des saints autels.
Quel cœur viens-je offrir à Diane?

PHÈDRE.

Quel discours?

ARICIE.

Sans remords, comment puis-je en ces lieux
Offrir un cœur que l'on opprime !

CHŒUR DES PRÊTRESSES.

Non, non, un cœur forcé n'est pas digne des Dieux,
Le sacrifice en est un crime.

PHÈDRE.

Quoi ! l'on ose braver le suprême pouvoir !

CHŒUR.

Obéissez aux Dieux, c'est le premier devoir.

PHÈDRE (à HIPPOLYTE).

Prince, vous souffrez qu'on outrage,
Et votre père et votre Roi ?

HIPPOLYTE (à PHÈDRE).

Vous savez quel respect à Diane m'engage,
Dès mes plus tendres ans je lui donnai ma foi.

PHÈDRE.

Dieux ! Thésée en son fils trouve un sujet rebelle !

HIPPOLYTE.

Je sais tout ce que je lui dois ;
Mais ne puis-je pour lui faire éclater mon zèle
Qu'en outrageant une immortelle ?

PHÈDRE.

Laissez des détours superflus !
La vertu quelquefois sert de prétexte au crime.

HIPPOLYTE.

Quel crime ?

PHÈDRE.

Je ne sais qui vous touche le plus,
De l'autel ou de la victime.

HIPPOLYTE.

Du moins par d'injustes rigueurs,
Je ne sais pas forcer les cœurs.

PHÈDRE.

Je vous entends. Eh bien ! que la trompette sonne,
Que le signal affreux se donne,
Et le temple et l'autel vont tomber à ma voix.
Tremblez ! j'ai su prévoir la désobéissance :

Périsse la vaine puissance
Qui s'élève contre les Rois !
Tremblez, redoutez ma vengeance !
Et le temple et l'autel vont tomber à ma voix.
Tremblez ! j'ai su prévoir la désobéissance :
Périsse la vaine puissance
Qui s'élève contre les Rois !

Bruit de trompettes.

LA GRANDE-PRÊTRESSE et le CHŒUR.

Dieux vengeurs, lancez le tonnerre,
Périssent les mortels qui vous livrent la guerre !

Bruit de tonnerre.

DIANE descend dans une gloire.

LA GRANDE-PRÊTRESSE.

Nos cris sont montés jusqu'aux Cieux.
La Déesse descend. Tremblez, audacieux !



SCENE V.

DIANE et les acteurs de la scène précédente.

DIANE (aux PRÊTRESSES).

Ne vous alarmez pas d'un projet téméraire,
Tranquilles cœurs qui vivez sous ma loi !
Vous voyez Jupiter se déclarer mon père.
Sa foudre vole devant moi.

à PHÈDRE.

Toi, tremble, Reine sacrilège !
Penses-tu m'honorer par d'injustes rigueurs ?
Apprends que Diane protège
La liberté des cœurs !

à ARICIE.

Et toi, triste victime, à me suivre fidèle,
Fais toujours expirer les monstres sous tes traits !
On peut servir Diane avec le même zèle
Dans son temple ou dans les forêts.

HIPPOLYTE et ARICIE.

Déesse, pardonnez !...

DIANE.

Votre vertu m'est chère,
Et c'est au crime seul que je dois ma colère.

DIANE entre dans son temple avec ses Prêtresses et HIPPOLYTE emmène ARICIE.



SCÈNE VI.

PHÈDRE, ŒNONE.

PHÈDRE.

QUoi ! la Terre et le Ciel contre moi sont armés !
Ma rivale me brave ! Elle suit Hippolyte ?
Ah ! plus je vois leurs cœurs l'un pour l'autre enflammés,
Plus mon jaloux transport s'irrite.
Que rien n'échappe à ma fureur ;
Immolons à la fois l'amant et la rivale !
Haine, dépit, rage infernale,
Je vous abandonne mon cœur !
Mais on vient. C'est Arcas. Ciel ! Quel trouble l'agite ?

SCÈNE VII.

PHÈDRE, ŒNONE, ARCAS.

ARCAS.

O malheur ! O funeste sort !

ŒNONE.

Arcas, que viens-tu nous apprendre ?

ARCAS.

Ah ! j'en frissonne encore. Le roi vient de descendre
Dans l'affreuse nuit de la mort.

PHÈDRE.

O Dieux !

ŒNONE.

Arcas, qu'oses-tu dire ?

ARCAS.

Ce qui vient de frapper mes yeux.
Pour suivre un tendre ami dans l'infernal empire

Il quitte pour jamais la lumière des Cieux.
La terre sous ses pas ouverte
A favorisé ses efforts,
Et d'affreux hurlements sortis des sombres bords
Du plus grand des héros m'ont confirmé la perte.

PHÈDRE.

C'en est assez.

ARCAS se retire.



SCÈNE VIII.

PHÈDRE, ŒNONE.

ŒNONE.

MEs yeux commencent d'entrevoir
Que vous pouvez brûler d'une ardeur légitime.

PHÈDRE.

Quand mon amour serait sans crime,
En serait il moins sans espoir ?
Eh ! comment me flatter ? non, il n'est pas possible,

ŒNONE.

Vos yeux n'attaquent plus un cœur
Au tendre amour inaccessible.
Un autre l'a rendu sensible,
Vous pouvez l'arracher à son premier vainqueur.

PHÈDRE.

Ma rivale toujours aura les mêmes charmes
Qui m'ont forcée à lui rendre les armes.

ŒNONE.

Il peut se laisser entraîner
A l'éclat qui vous environne.
L'objet de son amour n'a qu'un cœur à donner,
Et Phèdre avec son cœur promet une couronne.

PHÈDRE.

Pour la seconde fois tu prolonges mes jours,
Mais, si l'éclat du rang suprême
Ne peut rien sur l'ingrat que j'aime,
La mort est mon dernier recours.

FIN DU PREMIER ACTE.



ACTE II.

Le théâtre représente l'entrée des Enfers.



SCENE PREMIERE.

THÉSÉE, TISIPHONE.

THÉSÉE.

*Aisse-moi respirer, implacable furie!*

TISIPHONE.

Non, dans le séjour ténébreux,
C'est en vain qu'on gémit, c'est en vain que l'on crie,
Et les plaintes des malheureux
Irritent notre barbarie.

THÉSÉE.

Dieux, n'est-ce pas assez des maux que j'ai soufferts ?
J'ai vu Pirithoüs déchiré par Cerbère ;
J'ai vu ce monstre affreux trancher des jours si chers,
Sans daigner dans mon sang assouvir sa colère.
J'attendais la mort sans effroi,
Et la mort fuyait loin de moi.

TISIPHONE.

Eh ! croyais-tu que de tes peines
Le moment de ta mort fût le dernier instant ?
Pirithoüs gémit sous d'éternelles chaînes.
Tremble ! le même sort t'attend.

THÉSÉE.

Ah ! qu'avec lui je le partage,
Ce sort que tu viens m'annoncer !
Rends-moi Pirithoüs, je me livre à ta rage ;
Mais sur lui, s'il se peut, cesse de l'exercer !

TISIPHONE.

C'est peu pour moi d'une victime.
Non, rien n'apaise ma fureur.
Je dois porter partout le ravage et l'horreur
Lorsque partout je vois le crime.

THÉSÉE.

Contente-toi d'une victime.
Quoi ! rien n'apaise ta fureur !
Dois-tu porter plus loin le ravage et l'horreur ?
Quand sur moi seul je prends le crime ?

Le fond du théâtre s'ouvre; on y voit PLUTON sur son trône; les trois PARQUES sont à ses pieds.



SCÈNE II.

PLUTON, THÉSÉE, TISIPHONE, les trois PARQUES, troupe de divinités infernales.

THÉSÉE (à PLUTON).

INexorable roi de l'empire infernal !
Digne frère et digne rival
Du Dieu qui lance le tonnerre !
Est-ce donc pour venger tant de monstres divers
Dont ce bras a purgé la terre,
Que l'on me livre en proie aux monstres des Enfers ?

PLUTON.

Si tes exploits sont grands, vois quelle en est la gloire :
Ton nom sur le trépas remporte la victoire ;
Comme nous il est immortel.
Mais, d'une égale main puisqu'il faut qu'on dispense
Et la peine et la récompense,
N'attends plus de Pluton qu'un tourment éternel !
D'un trop coupable ami trop fidèle complice,
Tu dois partager son supplice.

THÉSÉE.

Je consens à le partager,
L'amitié qui nous joint m'en fait un bien suprême.
Non, de Pirithoüs tu ne peux te venger
Sans me punir moi-même.
Sous les drapeaux de Mars, unis par la valeur,
Je l'ai vu sur mes pas voler à la victoire ;
Je dois partager son malheur,
Comme il a partagé mes périls et ma gloire.

PLUTON.

Mais cette gloire, enfin, fallait-il la ternir ?
Parle, le crime même a-t-il dû vous unir ?

THÉSÉE.

Le péril d'un ami si tendre,
Aux Enfers avec lui m'a contraint à descendre.
Est-ce là le forfait que tu prétends punir ?
Pour prix d'un projet téméraire
Ton malheureux rival éprouve ta colère ;
Mais, trop fatal vengeur, de quoi me punis-tu ?
Ah ! si son amour est un crime,
L'amitié qui pour lui m'anime
N'est-elle pas une vertu ?

PLUTON.

Eh bien ! je remets ma victime
Aux juges souverains de l'Empire des morts,
Va, sors, en attendant un arrêt légitime,
Je t'abandonne à tes remords.

THÉSÉE sort suivi de TISIPHONE.



SCÈNE III.

PLUTON, les trois PARQUES, troupe de divinités infernales.

PLUTON (descend de son trône).

Qu'à servir mon courroux tout l'enfer se prépare !
Que l'Averne, que le Ténare,
Le Cocyte, le Phlégéton,
Par ce qu'ils ont de plus barbare
Vengent Proserpine et Pluton !

CHŒUR.

Que l'Averne, etc...

On danse.

CHŒUR.

Pluton commande,
Vengeons notre roi !
Pluton commande,
Suivons sa loi !
Qu'ici l'on répande
Le trouble et l'effroi !
Ne tardons pas, les moments sont trop chers.

Que cent gouffres ouverts
Aux regards soient offerts !
Dans les Enfers
Que tout tremble !
Qu'on y rassemble
Les feux et les fers !

On danse.



SCÈNE IV.

THÉSÉE, TISIPHONE, les précédents.

THÉSÉE.

DIeux ! que d'infortunés gémissent dans ces lieux !
Un seul se dérobe à mes yeux ;
Par mes cris redoublés vainement je l'appelle,
Mes cris ne sont pas entendus.
Ah ! montrez-moi Pirithoüs !
Craignez-vous qu'à l'aspect d'un ami si fidèle,
Ses tourments ne soient suspendus ?
Traîne-moi jusqu'à lui, redoutable Euménide !
Viens, je prends ton flambeau pour guide.

TISIPHONE.

La mort, la seule mort a droit de vous unir.

THÉSÉE.

Mort propice, mort favorable,
Pour me rendre moins misérable,
Commence donc à me punir.

LES PARQUES.

Du Destin le vouloir suprême
A mis entre nos mains la trame de tes jours;
Mais le fatal ciseau n'en peut trancher le cours
Qu'au redoutable instant qu'il a marqué lui-même.

THÉSÉE.

Ah! qu'on daigne du moins, en m'ouvrant les Enfers,
Rendre un vengeur à l'univers!
Puisque Pluton est inflexible,
Dieu des mers, c'est à toi que je dois recourir!
Que ton fils en son père éprouve un cœur sensible!
Trois fois dans mes malheurs tu dois me secourir.
Le fleuve, aux dieux mêmes terrible,
Et qu'ils n'osent jamais attester vainement,
Le Styx a reçu ton serment.

Au premier de mes vœux tu viens d'être fidèle :
Tu m'as ouvert l'affreux séjour
Où règne une nuit éternelle.
Grand Dieu, daigne me rendre au jour !

CHŒUR.

Non, Neptune aurait beau t'entendre,
Les Enfers malgré lui sauraient te retenir.
On peut aisément y descendre,
Mais on ne peut en revenir.

SCENE V.

MERCURE, les précédents.

MERCURE.

NEptune vous demande grâce
Pour un fils trop audacieux.

PLUTON.

N'a-t-il pas partagé son crime et son audace,
En ouvrant sous ses pas les routes de ces lieux ?

MERCURE.

Sur le fleuve sacré qui fait trembler les dieux,
Son fils de son retour a fondé l'espérance.
Ah ! si Neptune a trop osé,
Faudra-t-il qu'il soit accusé
Ou de parjure ou d'impuissance?

PLUTON.

Non, je dois punir qui m'offense.

MERCURE.

Jupiter tient les cieux sous son obéissance.
Neptune règne sur les mers.
Pluton peut à son gré signaler sa vengeance
Dans le noir séjour des enfers.
Mais le bonhenr de l'univers
Dépend de votre intelligence.

PLUTON.

C'en est fait, je me rends. Sur mon juste courroux
Le bien de l'univers l'emporte.
De l'infernale nuit que ce coupable sorte !
Peut-être son destin n'en sera pas plus doux.

AUX PARQUES.

Vous, qui de l'avenir percez la nuit profonde,
Qui tenez en vos mains et la vie et la mort,
Vous, qui réglez le sort du monde,
Parques, annoncez-lui son sort!

LES TROIS PARQUES.

Quelle soudaine horreur ton destin nous inspire!
Où cours-tu, malheureux? tremble, frémis d'effroi!
Tu quittes l'infernal empire
Pour trouver les enfers chez toi!

PLUTON et toute sa cour se retirent.



SCENE VI.

THÉSÉE, MERCURE.

THÉSÉE.

JE trouverai chez moi ces enfers que je quitte.
Ah! je cède à l'horreur dont je me sens glacer.

Dieu, détournez les maux qu'on vient de m'annoncer,
Et surtout prenez soin de Phèdre et d'Hippolyte !

MERCURE.

Il est temps de revoir la lumière des cieux.

THÉSÉE.

Dieu ! cachons mon retour et trompons tous les yeux.

FIN DU SECOND ACTE.





ACTE III.

Le théâtre représente une partie du palais de THÉSÉE sur le rivage de la mer.



SCENE PREMIERE.

PHÈDRE.

CRuelle mère des amours,
Ta vengeance a perdu ma trop coupable race.
N'en suspendras-tu point le cours ?
Ah ! du moins, à tes yeux que Phèdre trouve grâce !
Je ne te reproche plus rien
Si tu rends à mes vœux Hippolyte sensible.
Mes feux me font horreur ; mais mon crime est le tien.
Tu dois cesser d'être inflexible.
Cruelle mère, etc.



SCENE II.

PHÈDRE, ŒNONE.

PHÈDRE.

EH bien! viendra-t-il en ces lieux,
Ce fatal ennemi que malgré moi j'adore?

ŒNONE.

Hippolyte bientôt va paraître à vos yeux.

PHÈDRE.

Je tremble. A quel aveu l'ardeur qui me dévore,
Au mépris de ma gloire, enfin va me forcer!
Il vient. Dieux, par où commencer?



SCÈNE III.

PHÈDRE, ŒNONE, HIPPOLYTE.

HIPPOLYTE.

REine, sans l'ordre exprès qui dans ces lieux m'appelle
Quand le ciel vous ravit un époux glorieux,
Je respecterais trop votre douleur mortelle
Pour vous montrer encore un objet odieux.

PHÈDRE.

Vous, l'objet de ma haine? O ciel, quelle injustice !
J'ai su d'une ennemie affecter la rigueur ;
Mais enfin il est temps que je vous éclaircisse.
Hélas ! si vous croyez que Phèdre vous haïsse,
Que vous connaissez mal son cœur !

HIPPOLYTE.

Qu'entends-je ? à mes désirs Phèdre n'est plus contraire !
Ah ! les plus tendres soins de votre auguste époux
Dans mon cœur désormais vont revivre pour vous.

PHÈDRE.

Quoi ? Prince...

HIPPOLYTE.

A votre fils je tiendrai lieu de frère ;
J'affermirai son trône et j'en donne ma foi.

PHÈDRE.

Vous pourriez jusque-là vous attendrir pour moi ?
C'en est trop ; et le trône, et le fils, et la mère,
Je range tout sous votre loi.

HIPPOLYTE.

Non, dans l'art de régner je l'instruirai moi-même.
Je ne compte pour rien l'éclat de la grandeur ;
Aricie est tout ce que j'aime,
Et si je veux régner ce n'est que dans son cœur.

PHÈDRE.

Que dites-vous ? ô ciel ! Quelle était mon erreur !
Malgré mon trône offert, vous aimez Aricie ?

HIPPOLYTE.

Quoi ! votre haine encor n'est donc pas adoucie ?

PHÈDRE.

Tremblez ! craignez pour elle un courroux éclatant !
Je ne la haïs jamais tant.

PHÈDRE.

Ma fureur va tout entreprendre
Contre des jours trop odieux !
Je ne hais rien tant sous les cieux
Que le sang que je veux répandre.

HIPPOLYTE.

Gardez-vous de rien entreprendre
Contre des jours si précieux !
Rien ne m'est si cher sous les cieux
Que le sang que je veux défendre.

HIPPOLYTE.

Mais pour l'objet de mon amour
Qui peut vous inspirer cette haine fatale ?

PHÈDRE.

Elle a trop su te plaire, elle en perdra le jour.
Puis-je avec trop d'ardeur immoler ma rivale !

HIPPOLYTE.

Votre rivale? Je frémis.
Thésée est votre époux, et vous aimez son fils?
Ah! je me sens glacé d'une horreur sans égale.
Terribles ennemis des perfides humains,
Dieux si prompts autrefois à les réduire en poudre,
Qu'attendez-vous? lancez la foudre!
Qui la retient entre vos mains?

PHÈDRE.

Ah! cesse par tes vœux d'allumer le tonnerre!
Eclate, éveille-toi, sors d'un honteux repos,
Rends-toi digne fils d'un héros
Qui de monstres sans nombre a délivré la terre!
Il n'en est échappé qu'un seul à sa fureur.
Frappe! Ce monstre est dans mon cœur.

HIPPOLYTE.

Grands Dieux!

PHÈDRE.

Tu balances encore?
Etouffe dans mon sang un amour que j'abhorre!
Je ne puis obtenir ce funeste secours.
Cruel, quelle rigueur extrême!
Tu me hais autant que je t'aime;

Mais, pour trancher mes tristes jours,
Je n'ai besoin que de moi-même.

Elle prend l'épée d'HIPPOLYTE.

Donne !

HIPPOLYTE (en lui arrachant l'épée).

Que faites-vous ?

PHÈDRE.

Tu m'arraches ce fer ?

THÉSÉE paraît.



SCÈNE IV.

LES MÊMES, THÉSÉE.

THÉSÉE.

QUe vois-je ? Quel affreux spectacle !

HIPPOLYTE.

Mon père !

PHÈDRE.

Mon époux !

THÉSÉE.

O trop fatal oracle !

(à part.)

Je trouve les malheurs que m'a prédits l'enfer.

à PHÈDRE.

Reine, dévoilez-moi cet odieux mystère !

PHÈDRE (à THÉSÉE).

N'approche plus de moi ! l'amour est outragé,
Que l'amour soit vengé !

elle sort.



SCÈNE V.

THÉSÉE, HIPPOLYTE, ŒNONE.

THÉSÉE.

SUr qui doit tomber ma colère ?
Parlez, mon fils, parlez, nommez le criminel !

HIPPOLYTE.

(à part).

Seigneur... Dieux! que vais-je lui dire?

à THÉSÉE.

Permettez que je me retire,
Ou plutôt que j'obtienne un exil éternel!

Il sort.



SCÈNE VI.

THÉSÉE, ŒNONE.

THÉSÉE.

QUoi! tout me fuit, tout m'abandonne :
Mon épouse, mon fils! Ciel! demeurez,
Œnone!
C'est à vous seule à m'éclairer
Sur la trahison la plus noire.

ŒNONE (à part).

Ah! sauvons de la Reine et les jours et la gloire!

à THÉSÉE.

Un désespoir affreux... pouvez-vous l'ignorer?

Vous n'en avez été qu'un témoin trop fidèle.
Je n'ose accuser votre fils ;
Mais la Reine... Seigneur, ce fer armé contre elle,
Ne vous en a que trop appris.

THÉSÉE.

Dieux ! achève !

ŒNONE.

Un amour funeste...

THÉSÉE.

C'en est assez, épargne-moi le reste !



SCÈNE VII.

THÉSÉE.

THÉSÉE.

DE mon heureux retour, au Dieu des vastes mers,
Mes peuples viennent rendre grâce,
Et je voudrais encor être dans les Enfers...
Cachons-leur avec soin les crimes de ma race,
Et sous un front serein déguisons nos revers !



SCÈNE VIII.

THÉSÉE, troupe de Trézéniens et de matelots.

CHŒUR.

Que ce rivage retentisse
De la gloire du Dieu des flots!
Qu'à ses bienfaits tout applaudisse!
Il rend à l'univers le plus grand des héros.
Que ce rivage retentisse
De la gloire du Dieu des flots!

On danse.

UNE MATELOTE.

L'Amour, comme Neptune,
Invite à s'embarquer.
Pour tenter la fortune
On ose tout risquer.
Malgré tant de naufrages,
Tous les cœurs sont matelots.
On quitte le repos,
On vole sur les flots,

On affronte les orages.
L'amour ne dort
Que dans le port.

On danse.

THÉSÉE.

Pour l'auteur de mes jours j'aime à voir votre zèle.
Puisse-t-il à jamais sur un peuple fidèle
Répandre tous les biens qu'il daigne m'accorder!
Mais, allez! en secret il faut que je l'implore.
Le sort qui me poursuit fait qu'il me reste encore
D'autres biens à lui demander.



SCÈNE IX.

THÉSÉE seul.

QUels biens! je frémis quand j'y pense,
Si c'en est un que la vengeance,
Qu'elle va coûter à mon cœur!
A punir un ingrat d'où vient que je balance?
Quoi! ce sang qu'il trahit me parle en sa faveur.

Non, non, dans un fils si coupable
Je ne vois qu'un monstre effroyable.
Qu'il ne trouve en moi qu'un vengeur !
Puissant maître des flots, favorable Neptune,
Entends ma gémissante voix !
Permets que ton fils t'importune
Pour la dernière fois !
Hippolyte m'a fait le plus sanglant outrage.
Remplis le serment qui t'engage,
Préviens par son trépas mon désespoir affreux !
Ah ! si tu refusais de venger mon injure,
Je serais parricide et tu serais parjure.
Nous serions coupables tous deux.
Mais de courroux l'onde s'agite.
Tremble ! tu vas périr, trop coupable Hippolyte !
Le sang a beau crier, je n'entends plus sa voix,
Tout s'apprête à venger une injure mortelle.
Neptune me sera fidèle :
C'est aux Dieux à venger les Rois!

FIN DU TROISIÈME ACTE.



ACTE IV.

Le théâtre représente un bois consacré à DIANE situé sur le rivage de la mer.
On aperçoit un char attelé.



SCENE PREMIERE.

HIPPOLYTE.

AH ! faut-il en un jour perdre tout ce que j'aime ?
Mon père pour jamais me bannit de ces lieux
Si chéris de Diane même.
Je ne verrai plus les beaux yeux
Qui faisaient mon bonheur suprême.
Ah ! faut-il en un jour perdre tout ce que j'aime ?
Et les maux que je crains et les biens que je perds,

Tout accable mon cœur d'une douleur extrême.
Sous le nuage affreux dont mes jours sont couverts,
Que deviendra ma gloire aux yeux de l'univers ?
Ah ! faut-il en un jour perdre tout ce que j'aime ?



SCÈNE II.

ARICIE, HIPPOLYTE

ARICIE.

C'En est donc fait, cruel, rien n'arrête vos pas.
Vous désespérez votre amante.

HIPPOLYTE.

Hélas ! par vos soupirs mon désespoir s'augmente.
Je sens mieux tous mes maux en voyant tant d'appas.

ARICIE.

Quoi ! l'inimitié de la Reine
Vous fait-elle quitter l'objet de votre amour ?

HIPPOLYTE.

Non, je ne fuirais pas de ce charmant séjour,
Si je n'y craignais que sa haine.

ARICIE.

Que dites-vous?

HIPPOLYTE.

Gardez d'oser portez les yeux
Sur le plus horrible mystère!
Le respect me force à me taire.
J'offenserais le Roi, Diane et tous les Dieux.

ARICIE.

Ah! c'est m'en dire assez. O crime!
Mon cœur en est glacé d'épouvante et d'horreur.
Cependant vous partez, et de Phèdre en fureur
Je vais devenir la victime!

(à part).

Dieux! pourquoi séparer deux cœurs
Que l'amour a faits l'un pour l'autre?

à HIPPOLYTE.

Eh! quelle autre main que la vôtre,
Si vous m'abandonnez, peut essuyer mes pleurs?

HIPPOLYTE.

Eh bien! daignez me suivre.

ARICIE.

O Ciel! que dites-vous?
Moi, vous suivre!

HIPPOLYTE.

Cessez de croire
Que je puisse oublier le soin de votre gloire!
En suivant votre amant vous suivez votre époux.
Venez!... Quel silence funeste.

ARICIE.

Ah! Prince, croyez-en l'amour que j'en atteste,
Ce serait mon suprême bien
D'unir votre sort et le mien;
Mais Diane est inexorable
Pour l'amour et pour les amants.

HIPPOLYTE.

A d'innocents désirs
Diane est favorable
Qu'elle préside à nos serments!

HIPPOLYTE, ARICIE.

Nous allons nous jurer une immortelle foi!
Viens, Reine des forêts, viens former notre chaîne,

Que l'encens de nos vœux s'élève jusqu'à toi!
Sois toujours de nos cœurs l'unique souveraine.

HIPPOLYTE.

Si je puis à vos jours unir tous mes moments,
J'oublierai tous les maux où le ciel me condamne.

Bruit de cors.

Le sort conduit vers nous ces sujets de Diane.
Qu'ils soient témoins de nos serments.
Mais respectons des jeux si chers à la Déesse.
En les troublant craignons de l'irriter.

ARICIE.

Nous ne saurions trop mériter
Que pour nous elle s'intéresse.





SCÈNE III.

HIPPOLYTE, ARICIE,

Troupe de chasseurs et de chasseresses.

CHŒUR.

Faisons partout voler nos traits!
Animons-nous à la victoire!
Que les antres les plus secrets
Retentissent de notre gloire!

On danse.

UNE CHASSERESSE.

Amants, quelle est votre faiblesse?
Voyez l'amour sans vous alarmer.
Ces mêmes traits dont il vous blesse
Contre nos cœurs n'osent plus s'armer.
Malgré ses charmes
Les plus doux,
Bravez ses armes.
Faites comme nous!

Osez sans alarmes
Attendre ses coups !
Si vous combattez, la victoire est à vous.
Vous vous plaignez qu'il a des rigueurs,
Et vous aimez tous les traits qu'il vous lance.
C'est vous qui les rendez vainqueurs.
Pourquoi sans défense
Livrer vos cœurs !
Amants, quelle est votre faiblesse, etc.

On danse.

UNE CHASSERESSE (seule).

A la chasse, à la chasse,
Armez-vous !

UN CHASSEUR (seul).

Armons-nous !

CHŒUR.

Courons tous à la chasse !
Armons-nous, armons-nous !

UNE CHASSERESSE.

Dieu des cœurs, cédez la place !
Non, non, ne régnez jamais !
Que Diane préside,
Que Diane nous guide,

Dans le fond des forêts
Sous ses lois nous vivons en paix.

A la chasse, à la chasse, etc.

Nos asiles
Sont tranquilles,
Non, non, rien n'a plus d'attraits.
Les plaisirs sont parfaits.
Aucun soin n'embarrasse.
On y rit des amours,
On y passe
Les plus beaux jours.

A la chasse, à la chasse, etc.

On danse.

Bruit de mer et vents. La mer s'agite; on en voit sortir un monstre horrible.

CHŒUR.

Quel bruit! quels vents! quelle montagne humide!
Quel monstre elle enfante à nos yeux!
O Diane, accourez, volez du haut des Cieux!

HIPPOLYTE (s'avançant vers le monstre).

Venez! qu'à son défaut je vous serve de guide.

ARICIE.

Arrête, Hippolyte, où cours-tu?
Que va-t-il devenir? Je frémis, je frissonne.
Est-ce ainsi que les Dieux protègent la vertu?
Diane même l'abandonne.

CHŒUR.

Dieux! quelle flamme l'environne!

ARICIE.

Quels nuages épais! Tout se dissipe... Hélas!
Hippolyte ne paraît pas...
Je meurs...

ARICIE tombe évanouie.

CHŒUR.

O disgrâce cruelle!
Hippolyte n'est plus.



SCÈNE IV.

PHÈDRE, Troupe de chasseurs et de chasseresses.

PHÈDRE.

Quelle plainte en ces lieux m'appelle ?

CHŒUR.

Hippolyte n'est plus.

PHÈDRE.

Il n'est plus ! ô douleur mortelle !

CHŒUR.

O regrets superflus !

PHÈDRE.

Quel sort l'a fait tomber dans la nuit éternelle ?

CHŒUR.

Un monstre furieux sorti du sein des flots
Vient de nous ravir ce héros.

PHÈDRE.

Non, sa mort est mon seul ouvrage.
Dans les Enfers c'est par moi qu'il descend.
Neptune, de Thésée a cru venger l'outrage.
J'ai versé le sang innocent.
Qu'ai-je fait? Quels remords! Ciel! J'entends le tonnerre.
Quel bruit! quels terribles éclats!
Fuyons! où me cacher? Je sens trembler la terre.
Les Enfers s'ouvrent sous mes pas.
Tous les Dieux, conjurés pour me livrer la guerre,
Arment leurs redoutables bras.
Dieux cruels, vengeurs implacables,
Suspendez un courroux qui me glace d'effroi!
Ah! si vous êtes équitables,
Ne tonnez pas encor sur moi!
La gloire d'un héros que l'injustice opprime
Vous demande un juste secours.
Laissez-moi révéler à l'auteur de ses jours
Et son innocence et mon crime!

CHŒUR.

O remords superflus!
Hippolyte n'est plus.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.



ACTE V.

PREMIER TABLEAU.

Même décor qu'à l'acte précédent.



SCÈNE PREMIÈRE.

THÉSÉE.

THÉSÉE.



GRands Dieux ! de quels remords je me sens déchirer !
Que d'horreurs à la fois ! J'ai vu Phèdre expirer.
Quel mystère odieux ! Quel amour détestable
La perfide en mourant vient de me déclarer !
Mon fils... O douleur qui m'accable !
Il était innocent. Dieux, que je suis coupable !
Rentrons dans les Enfers ! qui peut me retenir ?

D'un monstre tel que moi délivrons la nature!
De la plus horrible imposture
Les perfides auteurs viennent de se punir.
Mes parricides vœux ont consommé le crime,
Et je dois à mon fils sa dernière victime.
Dieu des mers, aux mortels cache-moi pour jamais!

THÉSÉE veut se précipiter dans la mer.



SCÈNE II.

NEPTUNE, THÉSÉE.

NEPTUNE.

ARrête!

THÉSÉE.

Pour un fils quelle pitié vous presse?
Laissez-moi prévenir la foudre vengeresse!
Après le plus noir des forfaits,
Ouvrez-moi pour tombeau vos demeures profondes!
Que la mort que je cherche au milieu de vos ondes
Soit le dernier de vos bienfaits!

NEPTUNE.

Ton bras à l'univers est encor nécessaire.

THÉSÉE.

Ciel! ne puis-je attendrir un, père?
Que je venge mon fils!

NEPTUNE.

Va! ton fils n'est pas mort.

THÉSÉE.

Il n'est pas mort! Quels Dieux auraient pris sa défense?

NEPTUNE.

Diane a pris soin de son sort.
Je servais malgré moi ton aveugle transport,
Quand le Destin, dont la puissance
Fait trembler les Enfers, et la Terre, et les Cieux,
A daigné m'affranchir d'un serment odieux
Qui faisait périr l'innocence.

THÉSÉE.

O mon fils, mon cher fils, je puis donc te revoir!

NEPTUNE.

Il faut perdre un si doux espoir.
Pour te punir d'une injuste vengeance,
Le Destin pour jamais t'interdit sa présence.

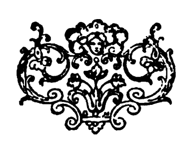
THÉSÉE.

Je ne te verrai plus ! O juste châtiment !
Au lieu d'un tendre embrassement,
Mon fils, reçois les vœux d'un trop coupable père !
Puisqu'on met entre nous un rempart éternel,
Puisses-tu dans le sein d'une terre étrangère
Jouir de cette paix si charmante et si chère
Que tu n'as pu trouver dans le sein paternel !

NEPTUNE.

Douter de son bonheur, c'est nous faire un outrage.
Va, laisse aux immortels achever leur ouvrage !

NEPTUNE rentre sous les flots
et THÉSÉE se retire.





DEUXIÈME TABLEAU.

Le théâtre représente des jardins délicieux qui forment les avenues de la forêt d'ARICIE. On y voit ARICIE couchée sur un lit de gazon et qui s'éveille au bruit d'une douce symphonie.



SCÈNE III.

ARICIE.

ARICIE.

Où suis-je? De mes sens j'ai recouvré l'usage.
Dieux, ne me l'avez-vous rendu
Que pour me retracer l'image
Du tendre amant que j'ai perdu?

La clarté se redouble.

Quels doux concerts! Quel nouveau jour m'éclaire!
Non, non! ces sons harmonieux,
Ce soleil qui brille à mes yeux,

Sans Hippolyte, hélas! rien ne me saurait plaire.
Mes yeux, vous n'êtes plus ouverts
Que pour verser des larmes!
En vain d'aimables sons font retentir les airs,
Je n'ai que des soupirs pour répondre aux concerts
Dont ces lieux enchanteurs viennent m'offrir les charmes!



SCENE IV.

DIANE, ARICIE, troupe de bergers et bergères.

CHŒUR.

Descendez, brillante immortelle,
Régnez à jamais dans nos bois.

ARICIE.

Ciel! Diane! Malgré ma disgrâce cruelle,
Signalons l'ardeur de mon zèle
Pour la divinité qui me tient sous ses lois!

CHŒUR.

Descendez, etc...

ARICIE.

Joignons-nous aux voix
De cette troupe si fidèle.
Descendez, brillante immortelle!

CHŒUR.

Régnez, etc...



SCÈNE V.

DIANE, LES PRÉCÉDENTS.

DIANE.

PEuples toujours soumis à mon obéissance,
Que j'aime à me voir parmi vous!
Je fais mes plaisirs les plus doux
De régner sur des cœurs où règne l'innocence.
Pour dispenser mes lois dans cet heureux séjour,
J'ai fait choix d'un héros qui me chérit, que j'aime.
Célébrez cet auguste jour!
Que pour ce nouveau maître ainsi que pour moi-même

Les plus beaux jeux soient préparés!
Allez en prendre soin!

à Aricie.

Vous, nymphe, demeurez!

SCÈNE VI.

DIANE, ARICIE.

ARICIE.

O trop heureux bergers! que je leur porte envie!

DIANE.

Qui te fait envier leur sort?

ARICIE.

Hippolyte a perdu la vie.

DIANE.

Ne t'afflige plus de sa mort!
Grâce à ma bonté secourable,
Bientôt tu n'auras rien perdu.

ARICIE.

Non, un si tendre amant ne peut m'être rendu.
La perte en est irréparable.

DIANE.

Bientôt un tendre époux va paraître à tes yeux.

ARICIE.

O ciel ! épargnez-moi cet objet odieux !

DIANE.

Tu vas sortir d'erreur. Troupe à ma voix fidèle,
Doux zéphirs, volez en ces lieux !
Il est temps d'apporter le dépôt précieux
Que j'ai commis à votre zèle !

Les zéphirs amènent HIPPOLYTE dans un char.



SCÈNE VII.

DIANE, ARICIE, HIPPOLYTE.

HIPPOLYTE.

OU suis-je transporté? Dieux! quel brillant séjour!
Hélas! je n'y vois point l'objet de mon amour.

ARICIE.

O mort, viens me rejoindre à mon cher Hippolyte!

DIANE.

Laisse échapper au moins un regard vers l'époux!
L'amant n'en sera point jaloux.

ARICIE.

Non!

DIANE.

Faut-il que Diane en vain t'en sollicite?

ARICIE.

Non! avec mon premier vainqueur
Rien ne doit partager mon âme,

Et mes yeux seront à sa flamme
Aussi fidèles que mon cœur.

DIANE.

Il approche.

ARICIE.

Fuyons !

HIPPOLYTE.

Ciel ! quels sons ! oh ! Déesse,
Pardonnez à l'amour le transport qui me presse !

ARICIE.

Dieux ! Qu'entends-je ?

HIPPOLYTE, ARICIE (ensemble).

Est-ce vous que je vois ?
Que mon sort est digne d'envie !
Le moment qui vous rend à moi
Est le plus heureux de ma vie.

DIANE.

Tendres amants, vos malheurs sont finis ;
Pour votre hymen tout se prépare ;
Ne craignez plus qu'on vous sépare,
C'est moi qui vous unis.

ARICIE.

Quel heureux changement! quoi! c'est Diane même
Qui pour les tendres cœurs se déclare en ce jour!

DIANE.

Du souverain des dieux je suis la loi suprême.
En faveur de l'Hymen je fais grâce à l'Amour.

HIPPOLYTE.

Vous m'unissez à ce que j'aime,
Déesse! Ah! par quels vœux mon cœur peut-il jamais
Reconnaître tous vos bienfaits?

Bruit de musettes.

DIANE.

Les habitants de ces retraites
Ont préparé pour vous les plus aimables jeux!
Et déjà leurs douces musettes
Annoncent le moment heureux
Où vous allez régner sur eux.





SCÈNE VIII.

DIANE, ARICIE, HIPPOLYTE,
troupe d'habitants de la forêt d'ARICIE.

CHŒUR.

Chantons sur la musette,
Chantons!
Au son de la musette
Dansons!
Que l'Echo répète
Nos tendres chansons.

Chantons, etc.

Croissez, naissante herbette,
Paissez, bondissants moutons.
Chantons sur la musette, etc.

DIANE.

Bergers, vous allez voir combien je suis fidèle
A tenir ce que je promets.
Le héros qui sur vous va régner désormais
Sera le prix de votre zèle.
Que tout soit heureux sous les lois

Du Roi que Diane vous donne;
Que tout applaudisse à mon choix,
C'est la vertu qui le couronne.

CHŒUR.

Que tout soit heureux, etc...

On danse.

UNE BERGÈRE.

Rossignols amoureux, répondez à nos voix
Par la douceur de vos ramages;
Rendez les plus tendres hommages
A la divinité qui règne dans nos bois.

On danse.

HIPPOLYTE.

Déesse, mon bonheur passe mon espérance.
Qu'avec l'auteur de ma naissance
J'aimerais à le partager!

DIANE.

Le Destin défend de l'instruire
Des lieux où j'ai su te conduire,
Et la loi du Destin ne peut jamais changer.
J'ai pris soin d'établir ta nouvelle puissance

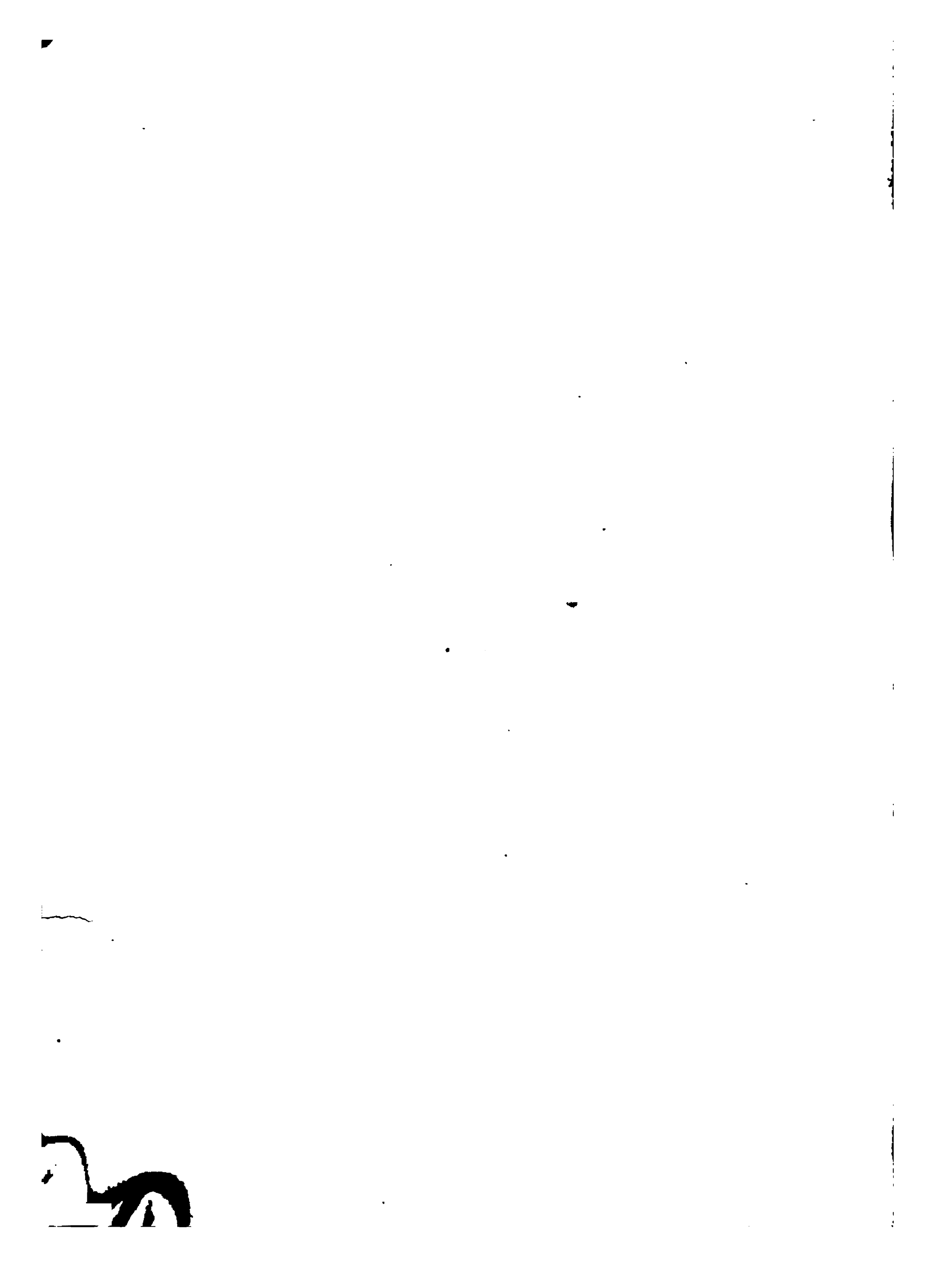
Dans ces lieux fortunés dont Saturne fit choix
Pour ramener le monde à son aimable enfance.
C'est aux Dieux à donner des Rois
Par qui de la vertu le siècle recommence.

Que tout soit heureux, etc...

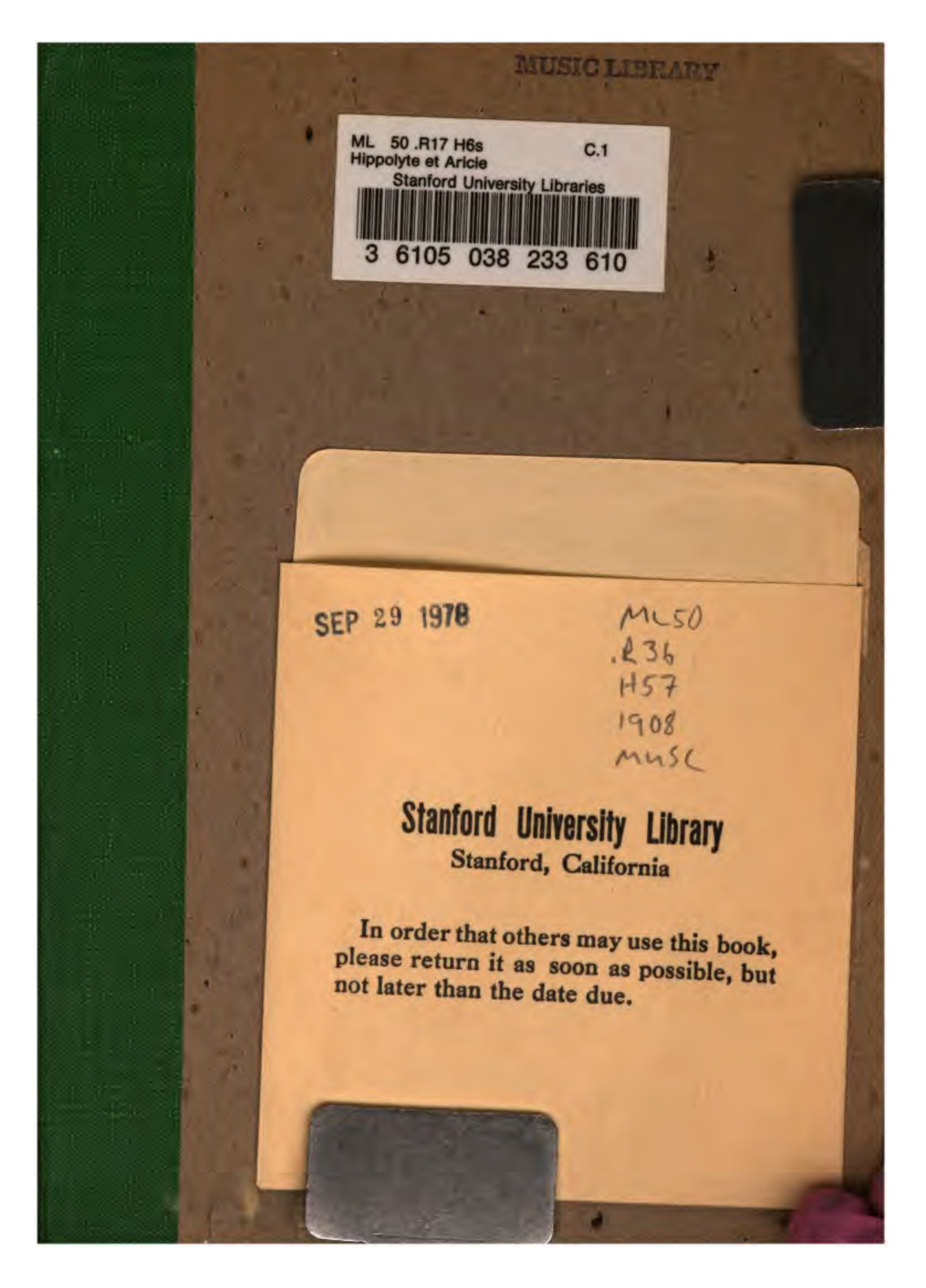
FIN DE LA TRAGÉDIE.



Achevé d'imprimer, le XV février MCMVIII par la SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'IMPRIMERIE ET DE LIBRAIRIE, imprimeur ordinaire des œuvres de J.-P. RAMEAU, pour la maison d'édition A. DURAND et FILS, à Paris.



...ed on
...low
10M—10-47


MUSIC LIBRARY
ML 50 .R17 H6s C.1
Hippolyte et Aricie
Stanford University Libraries
3 6105 038 233 610
SEP 29 1978
ML50
.R36
H57
1908
MUSC
Stanford University Library
Stanford, California
In order that others may use this book, please return it as soon as possible, but not later than the date due.